

Comment s'affranchir du péché

Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.)
Le Messie Promis et Imam Al-Mahdi

Comment s'affranchir du péché

par

Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.) de Qadian

Le Messie Promis et Imam Al-Mahdi

Publié pour la première fois dans l'édition ourdou de *La Revue des Religions* du 30 janvier 1902.

Publié pour la première fois en français au Royaume-Uni en 2019

French translation of the book *How to be free from sin*
by Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.)

Publié par :

Islam International Publications Limited

Unit 3 – Bourne Mill Business Park

Guildford Road – Farnham – GU9 9PS

Royaume-Uni

Imprimé par :

Raqem Press

Farnham

Royaume-Uni

Droits de reproduction réservés pour tous les pays. Toute copie, mise en réserve, retransmission ou reproduction, même partielle, de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est interdite sans autorisation expresse et écrite de l'éditeur.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site www.islam-ahmadiyya.org

ISBN : 978-1-84880-480-7



Hazrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian

Le Messie Promis et Imam Al-Mahdi

(1835-1908)

Système de translittération des mots arabes

Nous avons eu recours à un système de translittération suivant de près celui de la Royal Asiatic Society.

ء	'	attaque vocalique forte
ب	b	
ت	t	
ث	th	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>thing</i>
ج	j	se prononce comme le <i>j</i> anglais dans <i>jump</i>
ح	h	spirante laryngale sourde, plus forte que le <i>h</i>
خ	kh	se prononce comme le <i>ch</i> allemand dans <i>achtung</i>
د	d	
ذ	dh	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>that</i>
ر	r	se rapproche du <i>r</i> espagnol
ز	z	
س	s	
ش	sh	se prononce comme <i>ch</i> dans <i>chapeau</i>
ص	ṣ	<i>s</i> emphatique
ض	ḍ	<i>d</i> emphatique
ط	ṭ	<i>t</i> emphatique
ظ	ẓ	<i>dh</i> emphatique (pour <i>dh</i> , voir plus haut)
ع	‘	spirante laryngale ne correspondant à aucun son du français
غ	gh	se rapproche du <i>r</i> parisien
ف	f	
ق	q	se prononce comme un <i>k</i> guttural du fond de la gorge

ك	k	
ل	l	
م	m	
ن	n	
هـ	h	<i>h</i> légèrement aspiré comme dans le mot <i>hope</i> en anglais
و	w	se prononce comme le <i>w</i> anglais dans <i>when</i>
ي	y	se prononce comme le <i>y</i> anglais

a	la voyelle courte <i>a</i>
ā	la voyelle longue <i>a</i>
i	la voyelle courte <i>i</i>
ī	la voyelle longue <i>i</i>
u	la voyelle courte <i>ou</i>
ū	la voyelle longue <i>ou</i>

Abréviations

Les abréviations suivantes ont été utilisées. Les lecteurs sont fortement encouragés à les lire dans leur intégralité.

(s.a.w.) *ṣal-lallahu ‘alaihi wa sallam*, signifiant « que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui », est écrit après le nom du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.).

(a.s.) *‘alaihis/‘alaihimus salam*, qui signifie « que la paix soit sur lui/eux », est écrit après le nom des Prophètes autres que le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.).

(r.a.) *raḍi-Allahu ‘anhu/ ‘anha/ ‘anhum*, qui signifie « qu’Allah soit content de lui/d’elle/d’eux », est écrit après les noms des Compagnons du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) ou du Messie Promis^(a.s.).

(r.h.) *raḥimahullah*, qui signifie « qu’Allah lui accorde Sa miséricorde », est écrit après les noms des musulmans pieux décédés qui ne sont pas des Compagnons du Messie Promis^(a.s.).

À propos de l'auteur

Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.), le Messie Promis et Mahdi, naquit à Qadian en Inde et se consacra à l'étude du Saint Coran et à une vie rythmée par des prières et des actes de dévotion. Constatant que l'Islam était la cible de viles attaques de toutes parts, que les musulmans étaient dans un état des plus lamentables, que la foi n'engendrait que le doute et que la religion n'était que façade, il entreprit de défendre l'Islam en exposant ses valeurs intrinsèques. Dans son vaste recueil d'ouvrages, ses discours et débats, il souligna que l'Islam est l'unique foi vivante capable d'établir un lien entre l'homme et Son Créateur. Les enseignements coraniques et les lois promulguées par l'Islam ont pour objectif d'élever l'homme à la perfection morale,

intellectuelle et spirituelle. Il annonça que Dieu l'avait choisi comme le Messie et Mahdi prophétisés dans la Bible, le Saint Coran et les hadiths. En 1889, il fonda sa communauté, établie à présent dans le monde entier.

Introduction

Selon l'islam, l'homme est responsable de ses propres péchés et doit s'en affranchir pour mériter le salut. Mais pourquoi commet-il le péché et comment pourra-t-il s'en libérer ? Selon Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.) les réponses à ces questions se trouvent dans la conviction en l'existence de Dieu, du Jour du Jugement et de la nocivité de la transgression. Quoique l'islam est capable d'engendrer cette certitude, une grande majorité de musulmans ne répondent pas à l'appel de la vertu. La condition du reste de l'humanité n'est pas meilleure non plus. Dieu, cependant, ne l'a pas abandonnée face aux assauts du Mal. Il a suscité en cette ère celui qui lui offrira le savoir parfait et, par conséquent, la délivrance du péché.

Munir-Ud-Din Shams

Additional Wakil-ut-Tasneef

Royaume-Uni

Au nom d'Allah le Gracieux, le Miséricordieux

Nous louons Allah et invoquons Ses bénédictions sur Son noble Prophète, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui.

DANS CET OPUSCULE, J'AI L'INTENTION de démontrer que le merveilleux progrès matériel de notre époque est contrebalancé par sa déchéance spirituelle, dans la mesure où les âmes n'arrivent pas à saisir de pures vérités. Une analyse profonde de la condition humaine démontre qu'une force secrète et redoutable tire l'humanité vers le bas : elle glisse rapidement dans la fosse nommée *Asfal-us-Sāfilīn*¹. Les mœurs se sont corrompues au point où l'homme loue l'acte le plus

¹ Note de l'Éditeur : Le plus bas des bas.

odieux et le plus détestable au regard spirituel. La fine conscience se sent happé vers le bas par une force qui, par son influence dévastatrice, a déjà détruit un pan du monde. Les pures vérités sont railées et ridiculisées ; la soumission complète à Dieu et Son adoration sont traitées d'absurdités. Chaque âme se préoccupe uniquement des biens terrestres, comme attirée et contrainte par une puissance mystérieuse. Comme je l'ai souvent expliqué, l'attraction est le vecteur de toute entreprise en ce monde : celui qui inspire une conviction plus grande est en mesure d'attirer autrui vers lui. Selon une vérité immuable une force n'est neutralisée que par une autre, plus puissante et opposée.

Ce monde, s'écroulant sous l'impulsion de la déchéance, ne pourra se relever tant qu'une force contraire et puissante ne vienne du Ciel, accordant une certitude plus grande dans la direction opposée. En d'autres termes, elle doit convaincre [l'humanité] que la soumission aux commandements divins engendre plus d'avantages et de plaisirs que les passions charnelles, que la transgression est pire que la mort.

Cette lumière de la certitude dépend entièrement du soleil céleste, à savoir l'Imam de l'époque : manquer de le reconnaître revient à mourir dans l'ignorance. Croire qu'on peut se passer de cette source

réelle de lumière est fourvoiement : celui-là se dresse contre les lois immuables de Dieu. Les yeux humains, même s'ils possèdent leur propre lumière, sont aveugles sans le soleil. L'astre du jour est la véritable source de clarté : celle-ci descend du ciel pour éclairer la terre. Sans lui, les yeux sont frappés de cécité.

Celui qui acquiert la certitude par le truchement de cette lumière céleste est attiré par la vertu. Cette lutte entre les attraits célestes et terrestres est une conséquence naturelle : l'un tirant vers la vertu, l'autre vers le vice, l'un vers l'orient, l'autre vers l'occident. Ces deux attractions ayant atteint leur apogée, la bataille sera féroce et ses conséquences graves : le progrès spectaculaire de l'humanité en est la condition essentielle. Le monde ayant atteint l'apogée du progrès matériel, les jours du progrès spirituel ne sont pas loin : soyez certains que les cieux se préparent à lancer sa révolution. Une force y a pris naissance afin de confronter celle d'ici-bas.

L'époque où l'insouciance et le mal règnent en maîtres sur terre est terrifiante, car elle augure l'affrontement spirituel prédit métaphoriquement par les prophètes. D'aucuns la décrivent comme l'ultime bataille entre les Anges du ciel et les Démons de la terre, conflit qui sonnera le glas de ce monde. D'autres pensent, naïvement, qu'il s'agit

d'une bataille physique menée par des épées et des fusils. Victimes de leur sottise et de leur ineptie, ils se trompent, méprenant une lutte spirituelle pour une bataille physique. En bref, une guerre terrible entre les ténèbres terrestres et la lumière céleste est inévitable en ces temps, comme prédite par tous les nobles prophètes, depuis Adam^(a.s.) jusqu'au Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.).

Les commandants de ces deux armées portent les titres de « Dissimulateur des vérités » et de « Révélateur des vérités ». Le premier s'accompagne des ténèbres infernales : il incarne le Malin. Le second s'accompagne d'anges éclairés du Ciel : il incarne Michaël. Vu que les légions terrestres, armées jusqu'aux dents, s'appêtent à déferler et qu'ils ont déjà commis nombre de méfaits, l'on espère, tout naturellement, que le Gouvernement céleste n'a point négligé ses préparatifs. Le bon sens confirme d'ailleurs cette conclusion. En accord à Ses usages, ce Gouvernement céleste déteste fanfare et étalage : il agit dans la plus grande discrétion. L'observateur superficiel le croit inactif jusqu'au moment où un signe apparaît dans les cieux ou un minaret, d'un blanc étincelant, est érigé sur terre : la lumière céleste tombe sur ledit minaret et illumine le monde entier. Cette dernière remarque mérite explications. Le système spirituel divin, malgré sa parfaite

concordance au monde matériel, comporte des points particuliers, peu perceptibles dans le système physique. À titre d'exemple, quand la vile attraction terrestre entre en action, l'attraction céleste agit tout naturellement, quoique les deux forces soient diamétralement opposées. Lorsque ces deux attractions atteignent leur paroxysme, augurant ainsi la fin des temps, elles doivent nécessairement se confronter, car le triomphe suprême exige l'anéantissement total de l'adversaire. Quand les deux camps sont égaux en puissance et en gloire, la confrontation sera inévitable, comme le prédisent les Écritures de tous les prophètes.

La raison exige cette conclusion : lorsque deux forces rivales et puissantes s'affrontent, l'une doit terrasser l'autre ou toutes deux doivent périr. En accord avec les Écritures des Prophètes, mille ans après Jésus^(a.s.) – période durant laquelle Satan fut enchaîné – une force maléfique exercera son empire sur la terre. Ceci correspond à l'époque où la nation de l'Islam commença à s'écarter du respect de ses nobles principes : son progrès spirituel s'arrêta, ainsi que ses conquêtes territoriales. L'Islam naquit quand Satan était enchaîné : ceci concorde avec les témoignages de tous les Prophètes, du premier jusqu'à Jean-Baptiste^(a.s.). La libération de Satan, mille ans après Jésus^(a.s.), augura le déclin de

l'islam et son progrès s'arrêta. Les œuvres sataniques prirent leur essor et cet arbre du mal commença à croître sur terre, ses branches s'étendant de l'Orient jusqu'aux confins de l'Occident, au Nord comme au Sud. Les événements extérieurs démontrèrent que la captivité de Satan dura mille ans ; ceci équivaut à sa période de liberté, comme prédit par les prophètes, et elle vient à échéance à la fin du XIV^e siècle de l'hégire. Ces mille ans doivent être calculés en employant le calendrier divin ou lunaire, système que Dieu enseigna aux juifs et aux musulmans pour reconnaître le temps de l'accomplissement des prophéties. Les calculs basés sur le calendrier solaire sont des innovations humaines et s'opposent à la teneur des textes sacrés.

En bref, les jours que nous vivons sont les derniers du répit de Satan, voire dix-neuf ans² se sont écoulés depuis le début du siècle de l'hégire, marquant ainsi la fin de son règne. Or Satan ne souhaite perdre ni sa liberté ni son empire. Cette lutte entre les deux puissances est inévitable, comme décrétée dès le début : d'ailleurs la Parole divine ne saurait être inexacte. Un autre témoignage démontrant que nous vivons l'époque [de l'ultime bataille] est que le sixième millénaire depuis Adam^(a.s.) – durant

² Note de l'Éditeur : En 1902, au moment de la publication de cet opuscule.

lequel le second Adam^(a.s.) était censé apparaître – s'est également écoulé. Adam^(a.s.) naquit le sixième jour et selon les Saintes Écritures, mille ans équivalent à un jour auprès du Seigneur. En accord aux saintes promesses divines, il nous sied d'accepter que ce second Adam^(a.s.) est déjà là, quoiqu'il n'ait pas été identifié. Nous devons également croire que l'Orient est le lieu désigné par Dieu pour son avènement et non pas l'Occident.

Selon le verset 8 du deuxième chapitre de la Genèse, Adam^(a.s.) a été pourvu d'une demeure située à l'est ; le second Adam doit, de même, apparaître dans un pays situé à l'est afin de maintenir la similitude avec le premier. Musulmans et chrétiens sont tous deux obligés d'accepter cette conclusion, à moins qu'ils se penchent vers l'athéisme. Cette vérité est facile à reconnaître : il est évident que l'époque est celle du combat ultime entre la lumière et les ténèbres. Les forces de l'obscurité s'acharnent : croire qu'elles seront vaincues par tout autre moyen que la lumière céleste est un vain espoir. Sans nul doute, les ténèbres règnent en maître et la lampe vacillante de la droiture est sur le point de s'éteindre. Les croyances traditionnelles, le savoir stérile et les prières formelles ne pourront rallumer cette lueur disparue. L'aveugle ne peut guider l'aveugle, ni les ténèbres dissiper l'obscurité. Un

nouveau minaret doit, à présent, s'ériger haut sur terre, s'élevant au-dessus des basses mesures, recevant la lumière du Ciel et accueillant la lampe céleste afin d'éclairer le monde entier. Comment cette lumière pourra-t-elle s'étendre au loin si la flamme n'est pas placée haut ? Reste à définir le sens du minaret. Il symbolise l'âme sainte, pure et résolue octroyée à l'homme parfait et digne de recevoir la lumière céleste.

La hauteur du minaret symbolise sa résolution inébranlable, sa solidité évoque sa persévérance face aux épreuves, sa blancheur incarne son innocence qui brillera au final. Quand sa détermination, sa persévérance et sa patience seront évidentes, quand son innocence brillera tel un minaret éblouissant, il resplendira dans toute sa gloire. La période de son premier avènement, marquée d'épreuves, touchera à sa fin. La spiritualité, imprégnée de gloire divine, descendra sur lui, symbolisant un minaret érigé : en cet instant, il est investi de pouvoirs divins par la permission d'Allah. Ces événements auront lieu lors de son second avènement et le Messie promis devait apparaître ainsi. Les récits musulmans évoquant la descente du Messie promis à proximité d'un minaret représentent, en réalité, son avènement glorieux accompagné de la manifestation de la puissance divine. Le

ciel le retient jusqu'au moment choisi par Dieu pour son avènement, mais cela ne signifie pas qu'il n'était pas [physiquement] présent sur terre avant cette date. Conformément à sa pratique, Dieu utilise des symboles matériels pour expliquer des réalités spirituelles. Le Temple de Jérusalem et la Ka'aba de La Mecque illustrent ainsi la manifestation divine. C'est dans ce contexte que la loi islamique parle de la descente du Messie promis sur ou près d'un minaret, dans un pays situé à l'est de Damas, tout comme Adam^(a.s.) reçut une demeure à l'est.

Il n'est aucun mal si un minaret physique était construit avant cette apparition glorieuse. D'ailleurs, selon les hadiths, ledit minaret doit être bâti avant l'avènement du Messie promis et servira de signe à sa glorieuse apparition. Le Messie promis apparaîtra en deux phases : la première sera inaperçue et accompagnée par toutes sortes d'épreuves et de tribulations. Cette étape sera suivie par la période de gloire, avant laquelle un minaret devra être construit pour se conformer aux traditions affirmant que le minaret physique est une réflexion spirituelle. Avant son avènement glorieux le monde ne le reconnaîtra pas, car il ne sera pas d'ici-bas. Étant incapable d'aimer Dieu, le monde n'aimera pas cet envoyé divin. Le Messie devra certainement

subir vexations, persécutions et calomnies lors de son premier avènement. En effet, selon les prophéties islamiques, il sera initialement rejeté. L'hostilité et la méchanceté des ignares à son encontre seront sans limites, tant et si bien que celui qui l'attaquera impitoyablement croira qu'il accomplit là une œuvre pieuse. D'autres le tourmenteront, considérant leurs actions agréables à Dieu. Ainsi endurera-t-il toutes sortes de tribulations et de malheurs jusqu'au moment destiné par Dieu de sa venue glorieuse.

Ceux dotés de cœurs mûrs ouvriront les yeux et se demanderont : « Est-il un imposteur celui qu'on ne peut écraser ? Pourquoi jouit-il ainsi du soutien divin et pas nous ? » C'est là qu'un ange de Dieu descendra sur leurs cœurs et leur expliquera : « Est-il nécessaire que toutes les prédictions de vos hadiths et traditions se réalisent à la lettre ? Est-ce cela qui vous empêche d'accepter le Messie ? N'est-il pas possible que certaines prophéties soient sujettes à erreur ou à mauvaise interprétation ? Est-il interdit d'accepter certaines d'entre elles au sens métaphorique ? La mauvaise fortune et l'incrédulité des juifs n'ont-ils pas pour cause leur attente hypothétique de l'accomplissement littéral de toutes leurs prophéties en accord à leurs propres raisonnements ? Or, leurs souhaits ne furent pas

accomplis. Étant donné qu'il s'agit du même Dieu et que Ses œuvres sont les mêmes, n'est-il pas prévisible que vous soyez éprouvés de la même façon ? » Finalement, les cœurs s'inclineront irrémédiablement vers la vérité, tout comme dans le passé. Or, les combats physiques ne seront point nécessaires en ces temps pour répandre la foi et la piété. L'épée, loin de mettre en exergue les mérites de la vérité, les étouffe et les rend douteuses.

Ceux qui nourrissent pareille croyance ne sont point les amis de l'Islam, mais ses ennemis mortels : leur nature est des plus abjects, ils entretiennent de vils desseins, ils sont mesquins, sots et ignorants, car ils permettent aux détracteurs d'alléguer que le progrès de l'Islam dépend de l'épée. C'est là une caricature grotesque de l'Islam, car étant capable d'établir sa véracité par des arguments rationnels, des témoignages indiscutables et des signes divins, il n'a pas besoin de menacer autrui par la force des armes pour le convaincre de sa véridicité. Aucun argument n'est nécessaire pour répudier la religion dénuée de ces mérites et qui use de l'épée pour compenser ses propres faiblesses : la lame qu'elle manie suffira pour la trancher.

Si le jihad est aujourd'hui caduc, pourquoi l'Islam eut-il recours aux armes au début de son histoire, demanderont les détracteurs. L'ignorance est la

cause de leur fourvoiement. Ils ignorent que l'islam rejette catégoriquement le recours à la violence pour la diffusion de son message. L'interdiction du Saint Coran est catégorique :

لَا إِكْرَاهَ فِي الدِّينِ

« Point de contrainte en matière de foi. »³

Les Arabes [de l'aube de l'islam] étaient des barbares dénués de discernement et de raffinement : ils haïssaient les musulmans et leur religion. Ils étaient sans réponses face aux arguments irréfutables prouvant l'unicité de Dieu et la véracité de l'islam. Ils restaient muets quand on leur expliquait que se prosterner devant des pierres était égarement et acte contraire à la dignité humaine. Vu leur mutisme, un mouvement en faveur de l'islam se dessina parmi les plus raisonnables d'entre eux : conséquemment les frères se séparèrent et les pères abandonnèrent leurs fils. N'ayant d'autres recours pour préserver leurs fausses croyances, les idolâtres persécutèrent âprement ceux souhaitant embrasser l'islam.

Ces crimes furent perpétrés par Abu Jahl et d'autres notables de La Mecque. Ceux connaissant l'histoire des premiers temps de l'islam sont au

³ Le Saint Coran, chapitre 2, verset 257

courant de la cruauté et de la barbarie perpétrés par les opposants à La Mecque et le nombre d'innocents tués. Or cela n'endigu pas la conversion à l'Islam car même le moins intelligent comprenait que ses préceptes étaient plus rationnels et convaincants que ceux des idolâtres. Face à la futilité de leurs efforts, les ennemis se résolurent à assassiner le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.). Or, Dieu le sauva et le conduisit à Médine. Les Mecquois tentèrent de l'assassiner même là-bas et n'abandonnèrent pas leurs odieux desseins. En pareilles circonstances, la légitime défense face aux attaques iniques était le seul recours des musulmans.

Les batailles de l'Islam ne visaient pas son expansion, mais la protection des musulmans. Quelle personne raisonnable croira que l'Islam était incapable de prouver rationnellement l'unicité divine à des barbares polythéistes, adorateurs de pierres et de sculptures ? L'Islam était-il si subjugué par les arguments des polythéistes corrompus jusqu'à la moelle qu'il a dû recourir à l'épée ? Que Dieu nous en préserve ! Pareilles accusations sont mensongères. Leurs auteurs commettent une grave injustice contre l'Islam en voilant la vérité.

Certes les mollahs en sont coupables, mais les prêtres chrétiens aussi. En colportant ces calomnies, ces derniers ont gravé davantage dans l'esprit de la

masse musulmane les inepties des mollahs. Face aux fatwas de ceux-là et les accusations de prêtres chrétiens – qu'ils prennent pour d'éminents savants – les musulmans croient que l'Islam encourage pareil jihad. Ces deux témoignages rivaux ont ainsi ancré ce préjugé contre l'Islam. Quelle grave injustice ! Si les prêtres chrétiens n'avaient pas emprunté cette voie, s'ils avaient admis honnêtement et sincèrement que les édits des mollahs étaient fondés sur l'ignorance, que les circonstances nécessitant le jihad au début de l'Islam n'existent plus aujourd'hui, cette notion aurait disparu du monde depuis belle lurette. Or, leur zèle déplacé [pour leur propre religion] a voilé leur jugement, les empêchant de saisir la vérité.

Dieu autorisa les musulmans à combattre les mécréants quand, à Ses yeux, ces derniers étaient passibles de la peine de mort suite à leurs outrages et leurs massacres. Or la clémence était réservée à ceux qui embrassaient l'Islam. Cette disposition est peut-être la raison du fourvoiement des opposants malavisés : l'injonction ne portait pas sur la coercition, mais la clémence accordée à des coupables passibles de la peine capitale. Qualifier cette grâce de « permission à convertir par la force » est le comble de l'absurdité. Ils méritaient le châtement non pas parce qu'ils étaient des non-musulmans

mais des meurtriers. Dieu, sachant qu'ils avaient parfaitement saisi la vérité de l'Islam, permit gracieusement à ces tueurs d'expié leurs péchés. Ceci est une preuve supplémentaire que l'Islam n'enseigne point le meurtre : il réserve aussi le pardon à ceux qui méritaient la mort en raison de leurs crimes. Les musulmans à l'époque étaient victimes des préjugés des autres : si le membre d'une tribu embrassait l'Islam il était soit mis à mort, soit menacé de l'être, soit persécuté au point où sa vie devenait impossible. En pareilles circonstances, les musulmans durent livrer bataille pour préserver la paix. En cette période d'adversité, hormis dans ces deux cas, jamais les musulmans ne menèrent des batailles. Ils étaient certes contraints de prendre les armes mais jamais avec l'intention de convertir autrui. Leurs batailles étaient uniquement défensives : or plus tard des mollahs ignares ont présenté un concept différent et se sont enorgueillis d'une barbarie révoltante.

L'Islam n'est ici point blâmable : la faute incombe à ceux qui, ayant élevé le sang animal au-dessus du sang humain, en sont si assoiffés qu'ils attendent jusqu'à présent l'arrivée d'un mahdi sanguinaire. Ils souhaitent convaincre autrui que l'Islam doit recourir à la contrainte et aux armes pour diffuser son message et qu'il ne dispose pas d'une once

de vérité. Apparemment la décadence actuelle de l'islam ne satisfait pas certains mollahs : ils veulent l'abaisser et le souiller davantage en insistant sur pareilles doctrines. Soyez sûrs, cependant, que Dieu ne permettra jamais que l'islam soit la cible de pareils reproches et calomnies.

Nos adversaires insensés creusent leur propre tombe en soutenant la croyance que l'islam s'est répandu par l'épée dès le début. Il est temps de déraciner ce mensonge des esprits au lieu de l'ancrer davantage. Les mollahs feront à l'islam une grande faveur s'ils pouvaient s'unir pour dissiper cette idée de l'esprit des musulmans ignorants. En outre, ils auront non seulement mis en exergue les excellences et les beautés de l'islam, mais élimineront du même coup l'aversion et le dégoût que leurs fausses idées ont provoqués chez nos adversaires religieux. Leurs visions seront plus claires et ils bénéficieront rapidement de cette source de lumière.

Tout le monde fuit l'assassin, en particulier les femmes et les enfants : ils tremblent à sa vue et le prennent pour un fou. Un adversaire appartenant à une autre religion ne voudra même pas passer une nuit en sa compagnie, de peur que le fanatique ne souhaite mériter le titre de *ghāzī*⁴ en l'assassinant.

⁴ Note de l'Éditeur : Guerrier religieux.

Certains musulmans des régions frontalières croient pouvoir mériter le Paradis et ses délices rien qu'en commettant ces crimes. Il est honteux que des non-musulmans se sentent en danger dans le voisinage de musulmans et qu'ils ne s'attendent à aucun bien de leur part. Beaucoup vivent dans la crainte des musulmans en raison de cette croyance secrète. J'en fus moi-même témoin. Un Anglais visita Qadian le 20 novembre 1901 ou aux alentours de cette date. Nombre de mes disciples étaient en ma compagnie et nous conversions sur la religion. L'étranger se tint à proximité pendant quelque temps jusqu'à ce que nous l'invitions courtoisement à se joindre à nous. Il se présenta comme un touriste ayant voyagé en Arabie et exprima le souhait de prendre ma communauté en photo. Nous avons répondu favorablement à sa requête et nous lui avons demandé de passer quelques jours avec nous. Or, il exprima sa crainte, expliquant qu'il avait entendu à propos de nombreux chrétiens brutalement tués entre les mains de musulmans et évoqua même quelques atrocités commises à Bagdad.

Nous lui avons aimablement expliqué que notre Jama'at – connue sous le nom de communauté Ahmadiyya – s'oppose à ces croyances et abhorre les auteurs de ces crimes. Notre principal service à l'humanité est d'éradiquer ces croyances [partagées

par les adeptes] de l'islam. L'Anglais fut satisfait et passa la nuit en notre compagnie. Le but de cette histoire est de démontrer que ces croyances – contraires à la réalité – ont considérablement nui à l'image de l'islam aux yeux des suivants des autres religions, alimentant leur méfiance et leur haine des musulmans. Ils ne s'attendent guère à de la sympathie humaine de la part des musulmans sauf de ceux qui ne sont pas des bigots et des non-pratiquants. Une grande part de suspicion persiste contre l'islam et, malheureusement, les musulmans eux-mêmes en sont la cause. Existe-t-il de péché plus grand que de priver le monde des bienfaits de l'islam, comme le font le clergé musulman et ses partisans ? Une religion incapable d'inculquer ses enseignements sans brandir l'épée est-elle d'origine divine ? Non, la vraie religion est celle dont les excellences intérieures et les arguments irréfutables agissent comme une épée, ne nécessitant aucune arme faite d'acier. Ces maux exigent l'avènement d'un réformateur. L'état interne de l'islam d'aujourd'hui suscite l'épouvante : à l'instar d'une éclipse solaire, sa lumière est presque entièrement occultée. La conduite des musulmans fait pitié. Ils ont fabriqué des hadiths ayant dégradé leur état moral et contraires à la loi divine. Celle-ci préconise le respect de trois droits fondamentaux : ne pas

tuer l'innocent, ne pas porter atteinte à son honneur et ne pas voler ses biens. Or, certains musulmans violent ces trois commandements. Ils assassinent des innocents sans craindre Dieu. Leurs ignares mollahs circulent des édits les autorisant à enlever les femmes des « mécréants » et des « sans foi » pour en faire leurs épouses. De même, usurper la propriété d'un mécréant par détournement ou par vol est, selon eux, une pratique légitime. Imaginez la condition périlleuse de cette religion dont le clergé émet pareils édits !

D'aucuns, esclaves de leurs bas instincts, ont fabriqué ces fatwas de toutes pièces, les attribuant erronément à Dieu et à Son Messager. Ils devront porter le fardeau de tous les péchés commis par d'ignorants barbares. Trompant le peuple, ils sont des loups déguisés en agneaux. Se posant en précieux antidotes, ils sont en fait des poisons virulents. Ils nourrissent de la méchanceté à l'égard de l'Islam et des créatures de Dieu. Leurs cœurs sont dépourvus de compassion et de sympathie, mais ils prétendent le contraire. Leurs sermons sont trompeurs et visent à l'assouvissement de leurs bas désirs. Ils fréquentent les mosquées parés comme de saints pour cacher leur nature pécheresse. Ceci n'est pas le lot d'un pays, d'une ville ou d'une secte. Le monde musulman dans son ensemble est en proie

à ces prétendus érudits vêtus de longues robes et se donnant des airs de piété, pour qu'on les prenne pour de saints. Or, leurs actes trahissent leur nature véritable et leur caractère. Ils ne souhaitent guère que fleurissent dans le monde la piété et la compassion car ce sera à leur propre détriment.

L'Islam est aujourd'hui plongé dans un profond borbier. Les âmes, en majorité, sont mortes et ne répondent pas à l'appel de la vertu. La voie de la modération a été abandonnée : une secte musulmane vénère même des sépultures et en fait le circuit comme pour la Ka'aba. Ces « musulmans » croient que les âmes de leurs défunts saints sont investies d'omnipotence octroyée par Dieu. La majorité des sanctuaires sont construits autour de tombes dont les gardiens encouragent la vénération de la part des disciples. Si un dévot demande un miracle, les gardiens des tombes en inventent des milliers sans citer la moindre preuve. Selon eux, l'essence de l'Islam se limite au culte des morts et tous les autres musulmans sont, à leurs yeux, des égarés.

Ceux-là se trouvent à un extrême. D'autres ont dépassé l'autre extrême dans leur déni des bénédictions spirituelles. Loin de respecter la sainteté, ils n'ont aucune considération pour le prophétat. Ils rejettent les miracles, les raillent, s'en moquent et

considèrent que la révélation est le fruit de l'esprit du récipiendaire et résultant de son génie. Selon eux, toute prophétie résultant de la connaissance de l'invisible est impossible : elle n'est le fruit que d'une déduction logique. Pour eux Dieu ne révèle pas Sa parole ; les miracles ou les prophéties n'existent pas ; les tombes sont de simples monticules de terre, n'ayant aucune relation avec les âmes ; le jour de la résurrection est un mythe datant de l'époque de l'ignorance ; se soucier de l'au-delà est pure folie.

Toute sagesse, selon eux, réside dans la capacité à amasser des biens terrestres et à suivre l'exemple de ceux qui se vouent corps et âme à cette quête. Ce sont-là les positions extrêmes des musulmans concernant le prophétat et la résurrection. Même dans leur conduite quotidienne, les musulmans se trouvent à l'un ou l'autre extrême. Ils manquent de modération dans leurs propos, dans leurs actions ou leurs mœurs, dans leurs mariages ou leurs divorces, dans leur parcimonie ou leur largesse, dans leur colère ou leur pitié, dans leur vengeance ou leur pardon. Ce peuple gît dans une lamentable confusion : son ignorance et son égarement sont sans bornes. Si cette nation – porte-étendard du monothéisme et de la modération – a outrepassé toutes les limites à quoi bon se lamenter de l'état des adeptes des autres religions ? Les chrétiens habitent cette partie

du monde renommée pour sa perspicacité et ses prouesses intellectuelles : cela aurait dû nourrir de grands espoirs, mais fort regrettablement, ils ont enfoui la spiritualité et l'unicité divine sous les décombres de la science et de la philosophie.

D'une part, ils sont bien au fait de la gestion des affaires du monde, de la planification et de l'invention quasi quotidienne de nouvelles industries, et d'autre part, ils sont au plus bas dans leur perception de Dieu, en considérant un simple mortel comme le Seigneur des mondes : nous sommes ahuris par cette contradiction entre une intelligence sans pareille pour les affaires du monde et une carence d'une même ampleur quant à la connaissance de la personne de Dieu.

La différence entre les positions extrêmes des musulmans et des chrétiens se résume ainsi : si de nombreux musulmans bafouent les droits de l'humanité, de nombreux chrétiens violent ceux de Dieu. Cette notion dévoyée du jihad, inventée par les musulmans, a endurci leur cœur au point où ils ne ressentent aucun amour ou aucune compassion pour leurs semblables. Certains barbares parmi eux tuent des innocents pour de vils gains ou sous l'impulsion de Satan : ils n'hésitent pas à avilir leur victime, à voler ses biens. Faisant abstraction de ces droits essentiels, ils ternissent l'image même de

l'humanité. Un examen minutieux de la condition des chrétiens révèle qu'ils ont commis l'outrage le plus grave à l'endroit de Dieu en élevant au même rang que Lui un homme faible, sans pour autant atteindre leur objectif. Si la foi dans le sang de Jésus^(a.s.) lave les péchés pourquoi n'a-t-elle pas débarrassé les Européens de l'adoration du monde et de honteux péchés impossibles à mentionner ici ? Au contraire, ils ont porté leurs offenses à l'extrême. Les pays occidentaux en sont-ils moins coupables que ceux de l'Orient ? En ce cas, pourquoi cette formule inefficace n'a-t-elle pas été remplacée ? Afin d'assurer une santé somme toute éphémère tout médecin et patient change de remède, s'il n'est pas efficace au bout d'une semaine ou de dix jours. Face à l'inefficacité avérée du sang du Christ, pourquoi insister sur la même méthode jusqu'à présent ? Après dix-neuf cents ans d'échec, peut-on encore espérer que la foi dans le sang du Christ est salutaire ?

Malgré le fait qu'aucun signe de la sorte n'est apparu jusqu'à présent, est-il toujours sage d'espérer qu'à l'avenir les chrétiens seront les plus vertueux et les plus chastes que le reste de l'humanité ? Toute personne ayant vécu en Occident peut en témoigner. Voire toute personne douée de discernement ayant visité l'Europe, Paris ou d'autres villes de ce continent constatera que bientôt l'adultère

ne sera plus un péché aux yeux de certaines couches de la population. Selon eux la polygamie est interdite, mais pas le regard concupiscent.

En France, et ailleurs, des centaines de milliers de femmes ne ressentent pas le besoin de trouver un mari. A-t-on découvert un nouveau verset de l'Évangile sanctionnant cette conduite éhontée ou doit-on admettre que le sang du Christ a eu l'effet inverse et que la promesse du salut n'a pas été remplie ? En réalité ce remède n'est pas le bon, car la mort d'untel n'a aucune incidence sur le salut d'un autre. Toutes les bénédictions n'émanent pas d'un Dieu mort mais bien vivant.

La lumière brille quand le soleil se lève et non quand il se couche. Cette formule, n'ayant pas assuré l'absolution du péché, prouve du même coup que le Christ n'était pas le fils de Dieu et qu'il ne s'était pas immolé pour cette cause. Nous ne pouvons jamais attribuer à Dieu une mort pareille : Il a sacrifié sa vie mais a échoué dans son objectif. D'ailleurs affirmer que Dieu soit mortel, éphémère, susceptible de subir perte et humiliation ou qu'Il soit né du ventre d'une femme est contraire à l'immuable loi divine. Il n'est aucun exemple prouvant que Dieu aurait ainsi pris naissance. Les miracles divins, irréalisables par la main de l'homme, n'ont pas sanctionné cette croyance non plus. En outre,

cette doctrine n'a pas atteint le but visé. L'alcool et la débauche sexuelle sont les deux grands péchés de la chair : la plupart des hommes et des femmes en Occident ne s'y adonnent-ils pas corps et âme ? Affirmer que l'Europe a dépassé l'Asie dans l'alcoolisme n'est point une exagération. Les débits d'alcool abondent en Europe, dépassant de loin tous les commerces de nos villes et villages. L'expérience montre que l'alcool est la racine de tous les maux, car il rend ivre en quelques minutes, incitant le consommateur à commettre le meurtre ou d'autres péchés.

J'affirme catégoriquement que l'alcool et la crainte de Dieu ne vont pas de pair. Celui qui ignore les conséquences néfastes de sa consommation ne peut être qualifié de sage. D'ailleurs guérir de l'addiction à l'alcool n'est pas donné à tout le monde : c'en est là un autre de ses fléaux. Si le sang du Christ ne peut laver les péchés, existe-t-il un autre moyen pour atteindre le salut car mener une vie de transgression est, après tout, pire que la mort.

En réponse à cette question je présente non seulement une simple affirmation, mais aussi mon expérience personnelle. Dès la création de l'homme jusqu'à nos jours, un seul moyen pour éviter le péché et la désobéissance est attesté. Il s'agit d'acquiescer, par le truchement de preuves irréfutables et de

signes évidents, la *Ma'rifah*⁵ permettant à l'homme de voir Dieu, de comprendre que Sa colère est pire qu'un feu consumant et que la félicité gît dans la manifestation de Sa beauté. En somme, tous les voiles cachant au chercheur la majesté et la beauté divines disparaissent. C'est la seule méthode pour endiguer les passions charnelles et augurer une véritable réforme. Ma réponse peut susciter les questions de certains : « Ne croyons-nous pas en Dieu ? Ne Le craignons-nous pas ? Ne L'aimons-nous pas ? Hormis quelques individus, la majorité des gens ne croient-ils pas en Dieu ? Ces incroyants ne sont-ils pas [les seuls] à commettre toutes sortes de péchés et toutes sortes d'impiétés ? »

Ma réponse est celle-ci : ce type de foi est différente de l'*Irfān*⁶. Je n'affirme point que tout croyant est capable d'éviter le péché : je soutiens que seul celui qui connaît Dieu vraiment peut se prémunir de la transgression, car il aura goûté à la crainte de Dieu ainsi qu'à Son amour. Pourquoi Satan a-t-il désobéi à Dieu, en dépit de la connaissance parfaite de Sa personne, se demanderont certains. Ma réponse est qu'il ne possédait pas la gnose parfaite accordée uniquement aux bienheureux.

⁵ Note de l'Éditeur : La gnose : connaissance spirituelle, par l'expérience ou la révélation, de la personne de Dieu.

⁶ Note de l'Éditeur : La gnose.

De par sa nature, l'homme est influencé par le savoir absolu et s'écarte promptement du chemin terrifiant menant à sa destruction quand il le voit. Or la croyance⁷ n'est qu'une acceptation reposant sur la bonne foi.

L'*Irfān* par contre signifie voir l'objet en lequel l'on croit. L'*Irfān* et le péché ne peuvent coexister dans le même cœur, tout comme il est impossible qu'il fasse jour et nuit au même moment. L'expérience quotidienne démontre que nous sommes immédiatement attirés vers ce qui nous est bénéfique et que nous fuyons toute chose nuisible. À titre d'exemple, si vous croyez tenir dans la main du sucre de bambou ou tout autre médicament bénéfique quand il s'agit en fait d'arsenic vous n'hésitez pas à consommer dix ou même vingt grammes. Mais si vous savez qu'il s'agit d'un poison mortel vous n'oserez jamais en consommer ne serait-ce qu'un gramme. De même, quand l'homme est convaincu que Dieu existe et que tout péché est punissable à Ses yeux, il s'en abstient : il évite le vol, le meurtre, la fornication, la cruauté, la malhonnêteté, le polythéisme, le mensonge, le faux témoignage, l'arrogance, l'ostentation, l'acquisition de biens par des moyens illicites, la trahison, l'insulte, la fraude,

⁷ Note de l'Éditeur : الإيمان (*Al-Imān*) : la foi.

la déloyauté, une vie d'insouciance et de débauche, l'ingratitude envers Dieu, le mépris de Sa personne, l'inhumanité, l'oubli de la personne de Dieu, la volupté, de s'adonner entièrement aux plaisirs de ce monde, d'oublier le véritable Bienfaiteur, de négliger la prière et l'humilité, de dénaturer des denrées mises en vente, de ne pas donner pleine mesure, la dévalorisation, de négliger ses parents, de maltraiter sa femme, de désobéir à son mari, de lancer des regards concupiscents sur des hommes ou des femmes étrangers, d'être indifférents aux besoins des orphelins, des faibles ou des misérables, de négliger les droits de ses voisins, de railler autrui afin de prouver sa supériorité, de le bafouer ou de l'humilier en soulignant ses défauts physiques, de lui donner des sobriquets ou de le calomnier, de mentir au nom de Dieu, de prétendre être un prophète ou messager de Dieu, de nier l'existence de Dieu, de se rebeller contre un souverain juste ou de fomenter la sédition dans le pays. Ayant su qu'il sera puni s'il commettait tous ces péchés, il les évitera automatiquement. L'on pourra avancer qu'une autre méthode pour mériter le salut est nécessaire car la foi en Dieu et la connaissance que toute transgression mérite châtement n'endiguent pas les péchés. Je réponds à cela qu'on n'osera en commettre si on est sûr d'être foudroyé par le châtement au moment

de passer à l'acte. La logique derrière cet argument est irréfutable. Avez-vous jamais transgressé quand vous êtes certain que la punition frappera ? Mettriez-vous la main au feu, ou vous jetteriez-vous d'une montagne, ou sauteriez-vous dans un puits, ou vous allongeriez-vous devant un train en marche, ou enfonceriez-vous la main dans la gueule d'un fauve, ou vous laisseriez-vous mordre par un chien enragé, ou resteriez-vous debout là où frappe la foudre ? Ne seriez-vous pas prêt à vous précipiter en dehors d'une maison sur le point de s'effondrer, ou sauter hors d'un lit abritant un serpent venimeux, ou vous échapper d'un bâtiment en flammes ? Si vous fuyez ces dangers, pourquoi n'évitez-vous pas les péchés que je viens de mentionner ? La réponse qu'offrirait une personne sage après mûre réflexion est que cette contradiction est due à la différence dans la perception de ces deux phénomènes.

La majorité des gens ont une connaissance imparfaite du péché : quoiqu'ils le croient nuisible, ils ne le fuient pas comme ils le feraient devant un lion ou un serpent. En leur for intérieur, ils ne croient pas qu'ils seront punis pour leurs péchés. Ils se demandent même si Dieu existe vraiment et, s'Il existe, si leurs âmes vont survivre après la mort et, dans ce cas, si oui ou non ils seront punis pour leurs

péchés. En somme beaucoup nourrissent pareilles pensées sans en avoir conscience. Mais, en même temps, ils évitent toute situation dangereuse mentionnée ci-dessus, car ils craignent une mort certaine s'ils s'en approchent. Si jamais, au gré du hasard, ils étaient confrontés à pareil péril, ils prendraient leurs jambes à leurs cous, tout effrayés. En somme, l'homme est convaincu des conséquences mortelles de ces situations, mais n'est pas aussi certain dans le cas d'injonctions religieuses : sa connaissance ne repose que sur des conjectures et des mythes qui ne l'aident point à se libérer du péché. Même si un millier de Messies étaient crucifiés, ils n'auraient jamais pu apporter le vrai salut, car le péché n'est éradiqué que par la crainte parfaite ou l'amour parfait.

La crucifixion du Christ – une croyance d'ailleurs erronée – ne saurait, en aucun cas, endiguer l'ardeur à commettre le péché. Soyez certains que cette doctrine est fondée sur l'ignorance : l'expérience humaine ne présente pas d'antécédent et d'ailleurs le suicide du Messie ne peut expier les péchés. Le véritable salut protège l'homme de l'enfer de la transgression ici-bas. Ces histoires vous ont-elles débarrassés du fardeau du péché ou quelqu'un a-t-il mérité l'absolution par ces absurdités contraires à la réalité et au véritable salut ? Scrutez l'Orient et

l'Occident : vous ne trouverez personne qui, à travers ces mythes, a acquis cette pureté permettant de voir Dieu. Elle engendre non seulement en l'homme une aversion pour le péché, mais les plaisirs de la vérité deviennent pour lui semblable aux fruits du Paradis. Son âme coule comme de l'eau sur le seuil divin et une lumière descend du ciel dissipant toutes les ténèbres égoïstes. À titre d'exemple, quand toutes les fenêtres d'une pièce sont grandes ouvertes en plein jour, elle est aussitôt baignée de lumière. Si elles sont closes aucune fable ou conte ne pourra vous éclairer. En se levant et en les ouvrant vous profiterez de la lumière et éclairerez votre demeure. Peut-on étancher sa soif rien qu'en pensant à de l'eau ? Il faudra clopin-clopant atteindre la source et s'y désaltérer.

La certitude est cette eau capable de vous étancher et d'éteindre le feu du péché. Aucune autre méthode sous le soleil ne vous sera efficace, aucune croix ne rachètera vos péchés, aucun sang n'apaisera vos passions charnelles, car ces concepts n'ont aucune affinité avec le véritable salut. Tentez de saisir la réalité et méditez à ce propos : à l'instar des méthodes mondaines que vous mettez à l'épreuve, essayez celle-là et vous vous rendrez vite compte qu'aucune lumière hormis celle de la vraie certitude ne vous délivrera des ténèbres de l'ego, et que

hormis l'eau pure du parfait discernement rien ne vous lavera de votre souillure interne et que la vision de Dieu est l'unique moyen pour éteindre le feu de votre cœur.

Menteur est celui qui suggère toute autre méthode, imbécile est celui qui tente tout autre remède. Ceux-là ne peuvent vous éclairer : ils vous enfonceront davantage dans les ténèbres. Au lieu de vous offrir l'eau désaltérante, ils raviveront davantage votre fièvre. Aucun sang ne vous sauvera, sauf celui qu'engendre en vous la certitude. Aucune croix ne peut vous racheter, sauf celle de la droiture et de la constance sur la voie de la vérité. Ouvrez vos yeux et réfléchissez ! N'est-il pas vrai qu'on ne peut voir sans lumière, qu'on ne peut atteindre sa destination sans suivre le bon chemin ? Le monde physique vous est mieux compréhensible que le monde spirituel. Méditez donc sur ce qui vous est intelligible, saisissez ses lois pour déduire celles du monde spirituel, car elles émanent de la même source divine. Peut-on voir sans yeux, entendre sans oreilles, parler sans langue ? Pourquoi ne pas appliquer les mêmes lois au monde spirituel ? Celui qui possède des yeux peut-il se tenir au bord d'un gouffre sans fond ? Celui qui possède des oreilles peut-il ignorer le bruit des cambrioleurs ? Celui qui est capable de distinguer la douceur de

l'aigreur peut-il consommer quelque chose d'amer et de toxique susceptible de provoquer brûlure, maux gastriques, vomissement, tuméfaction et la mort ?

En appliquant ces phénomènes physiques au domaine spirituel, l'on peut aisément déduire que pour préserver la spiritualité l'on a besoin d'une lumière permettant de distinguer les voies du danger, d'une bonne ouïe pour éviter les repaires des voleurs et d'un sens gustatif permettant de distinguer le doux de l'amer, le poison de l'antidote. Ce sont là les conditions à respecter pour mériter le salut. Sans lumière et en suivant une voie borgne l'on ne pourra mériter le salut par le sang d'un autre. Le salut n'est pas réservé à l'Au-delà : le véritable salut débute ici-bas. C'est une lumière qui descend sur l'âme pour la mettre en garde contre le gouffre de la destruction. Suivez la voie de la vérité et de la sagesse afin de rencontrer Dieu, enflammez vos cœurs de passion afin de mouvoir vers la vérité. Malheureux sont le cœur glacial, le tempérament moribond et la conscience frappée de cécité. Soyez comme ce seau, descendu vide dans un puits pour remonter plein, et non comme le tamis qui ne retient rien. Prenez soin de votre santé spirituelle, débarrassez-vous de la fièvre du matérialisme, dont l'influence toxique provoque la cécité de vos yeux

et la surdité de vos oreilles ; elle prive la langue du goût et les mains et les pieds de vigueur. Coupez-vous de ce monde afin que vous puissiez nouer un lien avec le Céleste. Empêchez votre cœur de se déplacer dans une direction afin qu'il puisse mouvoir vers l'autre. Débarrassez-vous des immondices de ce monde afin de mériter le joyau scintillant du ciel. Retournez à cette source du souffle divin qui conféra à Adam la vie afin que vous puissiez, comme lui, exercer la souveraineté sur toutes choses. La journée touche à sa fin, le soleil se couchera bientôt. Vous avez encore du temps si vous souhaitez voir, sinon vous serez en retard. Avant de quitter [ce monde], envoyez-vous de saines provisions à la place de pierres et de briques ; envoyez-vous des habits à la place d'épines et de guenilles. Dieu, qui produit du lait dans le sein de la mère avant même la naissance de l'enfant, a suscité pour vous, à votre époque, dans votre propre pays⁸, celui qui vous nourrira comme une mère. Il vous fournira le lait de la conviction, plus brillant que le soleil, plus exaltant que le vin. S'il subsiste en vous quelque trace de vie élanchez-vous vers lui afin de consommer ce met frais. Jetez ce lait périmé, nauséabond, infesté de bactéries, horrible au regard : il ne vous

⁸ Note de l'Éditeur : C'est-à-dire en Inde, le pays où est né Mirza Ghulam Ahmad, le Messie et l'Imam Al-Mahdi.

offrira pas la vie mais vous rendra malade dès qu'il vous pénétrera, car il s'est transformé en poison. Ne soyez pas ébahis par tout ce qui est blanc, car le noir est parfois mieux. Les cheveux noirs, à titre d'exemple, reflètent la vigueur de la jeunesse, tandis que les cheveux blancs évoquent fragilité, faiblesse et vieillesse. De même la « blancheur » de l'ostentation et l'étalage de la vertu ne servent à rien. Le pécheur sans prétention est relativement meilleur que le « vertueux » fanfaron, car il ne cache pas sournoisement ses écarts de conduite : je suis d'ailleurs convaincu que le premier est plus proche de la clémence divine. Ne placez pas espoir dans les choses incertaines, dépourvues de vraie lumière et ne reposant sur aucune philosophie divine, car elles mènent à la ruine. Si vous souhaitez savoir comment s'écarter du mal, scrutez les désirs de vos cœurs et demandez à votre conscience quel est le meilleur remède pour s'affranchir du péché. Le sang du Christ vous empêche-t-il de transgresser ? Au contraire, l'expérience prouve que le pécheur est davantage impudent car en se fiant au sang du Christ il croit que ses écarts ont été pardonnés. Or, celui qui connaît la nature toxique du péché n'osera jamais en commettre, car il y voit sa destruction. Cet homme suscité par Dieu souhaite vous octroyer le savoir permettant à vos cœurs de

voir Dieu ainsi que le poison de la transgression, suite à quoi vous fuirez le péché comme devant une bête sauvage. Le but de cet opuscule est de répandre les véritables enseignements et signes de Dieu dans le monde, afin que ceux qui cherchent le salut par la crucifixion et le sang du Christ puissent trouver la fontaine de la véritable félicité. Celle-ci ne gît pas dans l'eau boueuse et sale. L'eau purifiant le cœur descend du Ciel au moment opportun : la rivière qui la porte est exempte de boue et d'immondices. D'ailleurs les gens utilisent une eau limpide et bien-faisante. La rivière asséchée – dont le peu d'eau est stagnant et nauséabond – ne profite guère d'une telle pureté. Souvent elle est souillée de vase et d'excréments d'animaux.

Le cœur éclairé du savoir divin et de la conviction ressemble à la rivière qui irrigue tous les champs sur son passage : son eau, fraîche et limpide, apporte sérénité et réconfort aux cœurs brûlants. Elle est non seulement pure, mais elle purifie également, octroyant sagesse et perspicacité à même de débarrasser les cœurs de leur rouille et susciter en eux le dégoût du péché. Mais celui qui ressemble à une flaque d'eau boueuse n'accorde à l'humanité aucun bienfait et ne peut se purifier non plus. Il est temps de chercher l'eau de la conviction, car elle vous sera offerte.

Une fois emplis de certitude, vous jaillirez comme un fleuve, vous vous débarrasserez de la souillure du doute et de la suspicion et vous vous éloignerez du péché. Cette eau effacera toutes les traces du péché : elle vous purifiera le cœur, vous préparant à refléter l'image de Dieu. Jamais vous ne pourrez effacer les marques de l'ego de vos cœurs sans les laver avec l'eau limpide de la certitude. Prenez cette résolution afin d'être renforcé, cherchez afin de recevoir. Adoucissez vos cœurs afin de saisir ces vérités, car le cœur de pierre n'est pas à même de les comprendre. Croyez-vous pouvoir haïr le péché sans que vos cœurs soient éblouis par la majesté de Dieu, sans être conscients de la gloire et de la puissance du Dieu Vivant, sans être baigné de la lumière de la certitude ? Non ! Il n'existe qu'une seule voie, qu'un seul Dieu, qu'une seule loi.

Source : Édition ourdou de *La Revue des Religions*, volume I, page 9 à 30, 30 janvier 1902

L'ARCHE DE NOÉ

UNE INVITATION À LA FOI

La peste ravagea l'Inde de 1896 à 1914, touchant en particulier la province du Pendjab. Afin d'en protéger la population, le gouvernement britannique lança une campagne d'inoculation à grands frais. Ce fut dans ce contexte que Mirza Ghulam Ahmad de Qadian écrivit l'Arche de Noé en 1902. Il y évoque l'essence de ses enseignements, affirmant que ceux qui suivent sincèrement ses principes seront protégés miraculeusement de cette épidémie, même sans se faire inoculer. Cette déclaration émanait d'une révélation de Dieu. L'histoire témoigne de l'accomplissement grandiose de cette prophétie.

L'Arche de Noé a été, et demeurera pour toujours, un phare d'espoir et une voie menant vers le salut. Une des œuvres les plus influentes du Messie Promis et Mahdi, elle transforme, aujourd'hui encore, des vies.

Disponible en ligne sur : www.islam-ahmadiyya.org

LA PHILOSOPHIE DES ENSEIGNEMENTS DE L'ISLAM

« La philosophie des enseignements de l'Islam » est un célèbre traité sur l'Islam par Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^{as}, le fondateur du mouvement Ahmadiyya en Islam. Le texte original fut rédigé pour être lu lors d'une conférence interreligieuse tenue à Lahore, du 26 au 29 décembre 1896. Depuis, il a servi d'introduction à l'Islam pour des chercheurs de connaissances religieuses et de vérité en diverses parties du monde. Il traite des cinq questions suivantes :

- Quels sont les états naturel, moral et spirituel de l'homme ?
- Quelle est la condition de l'homme après la mort ?
- Quel est le but de l'existence de l'homme et comment le réaliser ?
- Quels sont les effets des actions en ce monde et dans l'Au-delà ?
- Quelles sont les sources de la connaissance divine ?

Pour de plus amples renseignements veuillez vous adresser à :

Bureau Francophone Central
Unit 3 - Bourne Mill Business Park
Guildford Road - Farnham -
GU9 9PS

Royaume-Uni

www.islam-ahmadiyya.org
info@islam-ahmadiyya.org

Bait-us-Salam
Brusselstraat 445
1700 Sint-Ulriks-Kapelle

Belgique

www.ahmadiyya.be
Téléphone : + (32)-2-4666856
Fax : + (32)-2-4664389

Association Musulmane Ahmadiyya
Quartier (Jak) Fifadji-Houto
05 B.P 428 Cotonou

République du Bénin

Téléphone : + (229)-20223140
Fax : + (229)-20226141

Association Islamique Ahmadiyya
01 BP 4898 - Ouagadougou 01

Burkina Faso

www.riabf.org
Téléphone : + (226)-50356558
Fax : + (226)-50356633

Le Mouvement Ahmadiyya en Islam
9899 Boulevard Saint Michel
Montréal, Québec H1H 5G7

Canada

www.ahmadiyya.ca
info.montreal@ahmadiyya.ca
Téléphone : + (1)-514-323-1515

Mission Islamique Ahmadiyya
03 BP 416 Adjame
Abidjan 03

Côte D'Ivoire

Téléphone : + (225)-20-371039
Fax : + (225)-20-379491

Association Musulmane Ahmadiyya
BP 13856 - Kinshasa

République Démocratique du Congo

Téléphone : + (243)-819901535
Fax : + (243)-140-88695973

Association Musulmane Ahmadiyya
de France (AMAF) -
50-54 rue Louis & Gérard Donzelle -
95390 Saint Prix

France

www.ahmadiyya.fr
Téléphone : + (33)-1-34-160042
Fax : + (33)-1-39-591523

BP 2461

Conakry

République de Guinée

Ahmadiyya Muslim Association
P.O Box 6 Rose-Hill

Ile Maurice

www.ahmadiyya.mu
Téléphone : + (230) 4641747
Fax : + (230) 4542223

BP 16337

Fann Dakar

Sénégal

Téléphone : + (221) 338271582
Fax : + (221) 338272230

BP E 4591

Djelibougou

Bamako

Mali

Téléphone/Fax : + (223) 20247309

BP 11228

Niamey

Niger

Téléphone : + (227) 20360353
Fax : + (227) 20360132

06 BP 6002

Lomé

Togo

Téléphone/Fax : + (228) 2224579

BP 2557

Brazzaville

République du Congo

BP 13423 - Port-au-Prince

Haïti